

l'école des loisirs

Philosophons avec les enfants !

Aimer les histoires, aimer se plonger dans les mondes de l'imaginaire est universel. Toutes les civilisations inventent des récits qui ont pour fonction, à la fois de nous divertir de la réalité (de nous amuser, de nous aider à oublier nos soucis...) mais aussi, au contraire, de mieux donner sens à notre expérience de la vie. Car il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, très jeunes, face une expérience humaine fondamentale qu'on appelle « l'étonnement devant le monde », les enfants nous interpellent sur la condition humaine et les relations sociales.



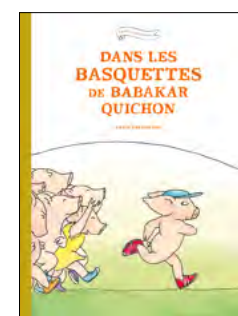
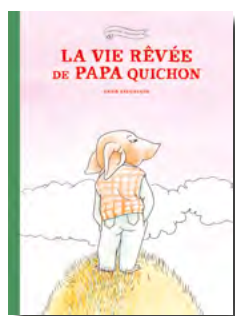
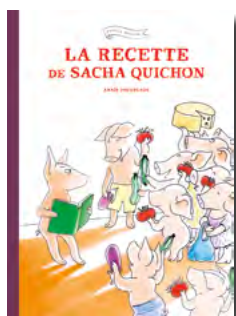
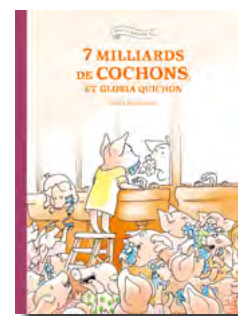
La lecture d'albums instaure une bonne distance pour aborder avec délicatesse et humour les grandes questions que l'enfant se pose ; cela l'aide à résoudre ses peurs. Les livres sont comme des amis : ils nous font voyager mais nous aident aussi à grandir, à mettre des mots sur nos émotions, à mieux les apprivoiser.

Ces pistes de réflexion philosophique ont été réalisées par Edwige Chirouter, Maître de Conférences. HDR. Université de Nantes. ESPE Le Mans (CREN). Philosophie. Titulaire de la Chaire UNESCO/U. de Nantes, « Pratiques de la philosophie avec les enfants, une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale », qu'elle en soit ici remerciée.

Philosophons avec les Quichons !

73 enfants composent la fratrie Quichon ! Et ce sont 73 problématiques philosophiques à gérer au quotidien pour cette grande famille... !

Anaïs Vaugelade nous offre des récits qui abordent avec humour, délicatesse et subtilité des questions du quotidien – mais qui peuvent être aussi délicates, complexes et parfois même angoissantes. Ces livres nous permettent ainsi d'engager des discussions en classe ou en famille de façon sereine, drôle, intelligente et poétique, à partir de 4 ans.



« L'autre génie de la famille Quichon, ce sont la souplesse et la liberté de rêver qui caractérisent et imprègnent chaque album. Anaïs Vaugelade laisse ses personnages tranquilles. Rien n'est affirmé avec aplomb par aucun cochon, enfant ou adulte. Ce n'est pas une morale qui se dégage des histoires, mais quelques idées, dont le lecteur fait son miel. »

Virginie Bloch-Lainé, Libération

Les conditions de mise en place d'ateliers de philosophie en classe

Philosopher en classe à partir de la littérature de jeunesse

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès trois ans, les enfants cherchent à appréhender les notions de vie, de mort, de bien et de mal... La pratique de la philosophie avec les enfants se développe dans le monde depuis près de 50 ans.

Avoir pris en compte les interrogations philosophiques des enfants semble aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. En 1976, par le succès du livre *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs de la nécessité de lire aux enfants des histoires complexes et riches de sens. De nombreux auteurs, comme Anaïs Vaugelade, offrent à leurs jeunes lecteurs des récits très beaux et subtils qui permettent d'aborder des questions délicates et profondes.

La littérature est une excellente médiation pour aborder des interrogations philosophiques avec les enfants. Que ce soit pour les enseignants ou les parents, lire une histoire permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distanciée la notion. L'histoire et les personnages vont mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » : entre l'expérience personnelle de l'enfant – trop intime, trop chargée d'affectivité pour réfléchir sereinement – et le concept philosophique (la Liberté, le Bonheur, la Vérité) trop abstrait pour la pensée enfantine et qui a besoin d'être incarné dans des situations précises. La littérature permet aussi aux enfants de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir ainsi d'autres façons de penser le monde et d'ouvrir son esprit.

La philosophie avec les enfants s'inscrit totalement dans le programme scolaire d'Enseignement Moral et Civique. Dans ces ateliers, les élèves vont acquérir des compétences qui sont au cœur de la mission de former des citoyens éclairés : développer l'esprit critique, savoir argumenter et défendre un point de vue, prendre part à une discussion. En ce sens, la philosophie avec les enfants est au cœur du projet démocratique et républicain.

Quelques conseils pour animer des ateliers de philosophie dans sa classe

Durée des ateliers :

Chaque album de la série peut faire l'objet d'au moins deux séances d'atelier de philosophie mêlant lecture et réflexion : une première séance où l'enseignant-e lit l'histoire à voix haute aux enfants, s'assure de sa compréhension et commence à dégager avec eux le thème et la portée philosophique du récit (la peur, le bonheur ou le rêve, etc.), puis une deuxième et/ou troisième séance de discussion sur la question philosophique que soulève l'histoire.

Chaque séance peut durer entre 45 mn et 1h30 en fonction du rythme et de l'âge des élèves.

Disposition de l'espace :

Les enfants doivent pouvoir tous se voir pour discuter ensemble. L'essentiel est de pouvoir constituer une « communauté de recherche », où tous les participant-e-s peuvent discuter ensemble et démocratiquement.

Un exemple de disposition d'atelier de philosophie (source Chaire UNESCO sur la philosophie avec les enfants)



© Chaire UNESCO sur la philosophie avec les enfants

Des outils pour favoriser l'écoute :

L'enseignant est assis aussi dans le cercle des participants et invite les élèves à s'adresser à tout le groupe (et non à lui seul). On peut donner la consigne aux élèves de toujours « regarder celui qui parle ». Un élève peut être chargé de distribuer la parole. On peut aussi utiliser un « bâton de parole » ou demander à l'élève qui prend la parole de se lever. Mais ces consignes peuvent aussi ralentir le rythme de la discussion : chaque enseignant adapte ainsi ces rituels de prise de parole à ses objectifs et au climat d'écoute acquis par la classe.

Les différents temps de la réflexion : pendant la séance, pour retrouver la concentration, reprendre son souffle, la discussion en grand groupe peut s'interrompre et les élèves peuvent disposer de petits moments soit de réflexion individuelle soit en petits groupes (3/4 élèves). Ils peuvent aussi être invités à écrire ou dessiner leurs idées dans leur cahier de philosophie.

À la fin de la séquence, les enfants pourront réaliser des dessins individuels et une trace écrite collective qui leur permettront de garder la mémoire des échanges. Ces traces écrites pourront être présentées aux parents pour assurer un suivi de la réflexion des enfants dans la famille.

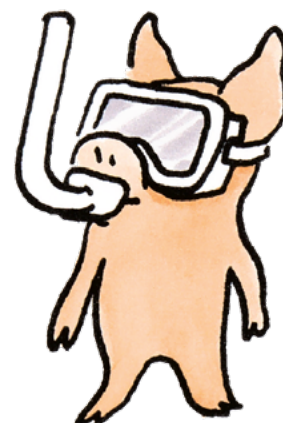
Matériels et supports : les albums, un cahier de philosophie, des crayons.

Le rôle de l'enseignant-e :

Il préside la séance : son rôle consiste à gérer la bonne tenue des échanges. Il est chargé de répartir démocratiquement la parole dans le groupe.

L'enseignant-e est garant de la rigueur intellectuelle de la discussion, comme l'exigence d'argumentation par exemple. Il peut demander de justifier une position (« Pourquoi dis-tu cela ? », « Peux-tu donner un exemple ? »), de préciser une affirmation ou de définir un mot (« Qu'est-ce que tu entends par... ? ») ou bien de pointer un point de vue divergent qui se serait exprimé.

Il reformule et fait la synthèse des échanges : son rôle est de construire du sens dans une discussion qui peut avoir tendance à partir dans plusieurs directions. Il met ainsi en relation les interventions entre elles, pour montrer en quoi elles se répondent, se contredisent ou se complètent. À la fin de la séance, il récapitule les idées fortes.



Quelques pièges à éviter :

- Ne pas être assez rigoureux dans les exigences intellectuelles.

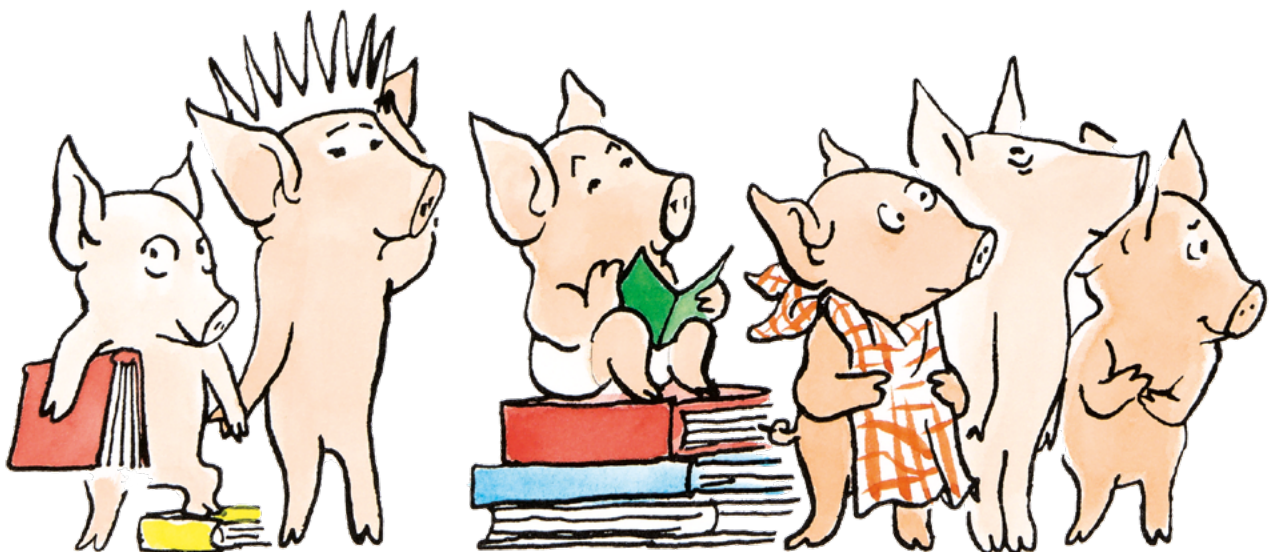
Les discussions doivent permettre aux élèves de muscler leur esprit critique, leur capacité à analyser leurs propres idées et celles des autres. Ainsi pour éviter le côté « café du commerce », l'enseignant-e ne doit pas hésiter à intervenir régulièrement pour demander aux élèves de justifier leur propos (« Pourquoi dis-tu cela ? ») proposer un contre-exemple (« Est-ce que c'est toujours vrai ce que tu viens de nous dire ? »), demander une définition (« Qu'est-ce que tu entends par... ? »). Ne pas hésiter non plus à apporter du vocabulaire ou à faire des liens explicites avec des références historiques, littéraires ou cinématographiques qui font écho à une prise de parole d'un élève et qui permettent à la discussion de gagner en profondeur (« Ce que tu viens de dire me fait penser à un film que vous connaissez peut-être... »).

- Être trop dirigiste dans les échanges. Il ne faut pas donner son avis sur le fond (« Moi, je pense que... »), au risque d'orienter la pensée des élèves. Les interventions de l'enseignant sont essentiellement sous la forme de questions qui obligent les élèves à une rigueur de pensée. L'enseignant n'est pas là pour faire passer un message à tout prix, mais pour développer leur esprit critique.

- Obliger un enfant à prendre la parole. On peut penser sans parler... Ils peuvent participer intellectuellement à la réflexion mais sans s'exprimer à l'oral. Certains seront plus à l'aise dans les moments d'écriture individuelle ou de réflexion en petit groupe.

- Affirmer une position que l'on ne pourra pas tenir. Par exemple : « Chacun pourra dire ce qu'il veut dans les débats ». L'enseignant s'inscrit par son action dans le cadre d'une éthique professionnelle liée au cadre général de l'école et de ses valeurs. L'examen philosophique est libre, mais certaines prises de position d'élèves nécessiteront peut-être parfois des (re) cadrages, pendant ou à l'issue du débat : rappel à la loi, identification des positions sociales et démocratiques, identifications des droits existants, vérités scientifiques, faits historiques, etc.

- Il faut être patient : il est difficile d'apprendre à penser de façon rigoureuse et à débattre démocratiquement. Ces pratiques demandent de la patience et de la régularité.



La série de la Famille Quichon

73 enfants composent la fratrie Quichon ! Et ce sont 73 problématiques philosophiques à gérer au quotidien pour cette grande famille... !

Anaïs Vaugelade nous offre de magnifiques récits qui abordent avec humour, délicatesse et subtilité des questions du quotidien – mais qui peuvent être aussi délicates, complexes et parfois même angoissantes. Ces livres nous permettent ainsi d’engager des discussions en classe de façon sereine, drôle, intelligente et poétique.

Quelques exemples de questions philosophiques que soulèvent les albums :

L’animal domestique d’Hermès Quichon

Quand Hermès décide d’adopter une petite chenille comme animal de compagnie, il sait que c’est une grande responsabilité et qu’il devra s’en occuper.

Les questions philosophiques soulevées : La responsabilité. La relation Homme/animal. L’identité.

Questions possibles sur la responsabilité : Ça veut dire quoi être responsable ? De quoi peut-on être ou non responsable dans la vie ? Est-ce que les adultes sont plus responsables que les enfants ? Expliquez et donnez des exemples pour illustrer vos idées.

La petite chenille regarde Hermès comme un modèle mais Hermès sait bien que la chenille ne pourra jamais avoir une « vie de cochon », elle aura une « vie de chenille », comme toutes les chenilles. Elle est née chenille et n’a pas la liberté de changer son identité profonde liée à son destin biologique. C’est peut-être là une des grandes différences entre l’Homme et l’animal car les êtres humains sont eux plus des êtres de culture que de nature, par conséquent ils ont plus la liberté de choisir leur existence.

Questions possibles sur la différence entre l’Homme et l’animal, l’identité : Qu’est-ce qui distingue les humains des animaux ? Un animal peut-il choisir sa vie ? Un animal est-il responsable de ce qu’il fait ?

Un être humain est-il toujours libre de choisir ce que sera sa vie ? À quel point sommes-nous libres de choisir notre vie ? Est-ce que les adultes sont plus responsables que les enfants ? Expliquez et donnez des exemples pour illustrer vos idées.



Réédition à paraître

Pour aller plus loin

Sur la responsabilité :

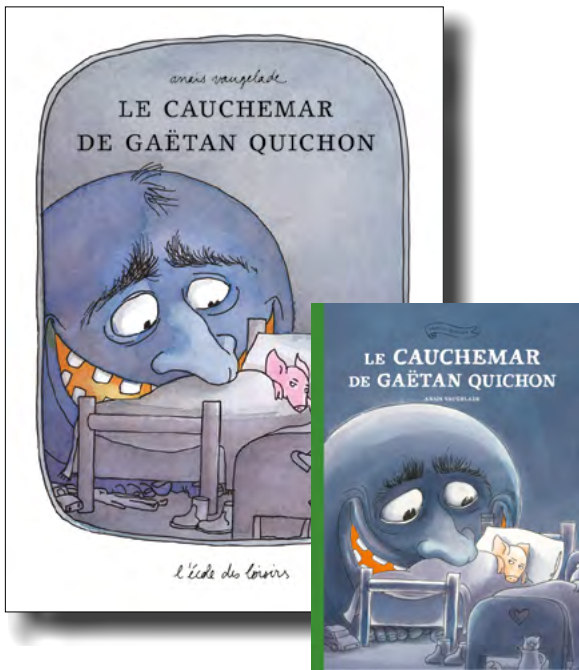
Des albums : *Nina veut un animal* de C. Naumann-Villemin et M. Barcilon, *Je veux un éléphant* de K. Aertssen, *Un lion à la maison* de E. Eeckhout, *Chien bleu* de Nadja

Une ressource de philosophie avec les enfants : [Revue Phileas et Autobule, « Responsable..., pourquoi faire ? », n°69](#) :

Sur l’Homme et l’animal et Nature/Culture :

Des albums : *Emile et le faon* de Maud Sene, *Libérez-nous* de P. George, *Palomino* de M. Escoffier et M. Maudet

Une ressource de philosophie avec les enfants : *L’homme et l’animal* de Brigitte Labbé, François Dupont-Beurier, Milan, coll. « Les Goûters philo »



Réédition à paraître

Le cauchemar de Gaëtan Quichon

Gaëtan est attaqué par un affreux cauchemar. Comme le ferait un des terribles ogres de contes de fées, le cauchemar le poursuit et arrive à le dévorer. Heureusement grâce à la ruse – comme un héros de conte de fée, le petit poucet par exemple ! – Gaëtan arrivera à s'échapper et à surmonter sa peur.

Les questions philosophiques soulevées : La peur et le courage.

La peur est une émotion universelle : peur du noir, de ne plus être aimé, de parler en public, d'être ridicule, de ne pas être bon à l'école, de décevoir, d'être puni, de sauter du plongeoir à la piscine mais aussi peur des araignées, des monstres sous le lit, des cauchemars, etc. Plus on est petit, plus nous sommes envahis par des peurs plus ou moins rationnelles. Il n'y a pas d'humains qui ne connaissent pas la peur. Le courage, par exemple, ne consiste donc pas à

n'avoir peur de rien (ça n'existe pas !) mais à apprendre à surmonter ses peurs.

Questions possibles sur la peur et le courage : C'est quoi la peur ? Être courageux, est-ce n'avoir peur de rien ?, Est-ce qu'on a moins peur quand on grandit ?, Peut-on avoir raison d'avoir peur ?, Faut-il combattre toutes ses peurs ?, Est-ce que ça peut être utile d'avoir peur ? (le vide par exemple ou le feu), Pourquoi peut-on parfois aimer les histoires qui font peur ? Expliquez et donnez des exemples pour illustrer vos idées.

Pour aller plus loin

Sur la peur et le courage :

Des albums : *Tromboline et Foulbazar - Le cauchemar* de Claude Ponti, *Bravo* de Ole Könnecke, *Non pas dodo* de Stephanie Blake, *Ninon a peur de l'eau* de Nadja, *Trois courageux petits gorilles* de Michel Van Zeveren, *Scratch scratch dip clapote* de Kitty Crowther

Une ressource de philosophie avec les enfants : *Le courage et la peur* de Brigitte Labbé et Michel Puech, Milan, coll. « Les Goûters philo »

Philippe Quichon veut voler

Philippe Quichon a un rêve : voler comme un oiseau. Il serait alors totalement libre ! Mais tous les rêves sont-ils réalisables ? Est-on totalement libre de faire tout ce que l'on veut ? Peut-être est-il possible de composer aussi avec la réalité, de concilier le possible et l'impossible pour ne pas avoir à complètement renoncer à ses rêves ?

L'imagination, par exemple, peut être un exutoire pour nos désirs inassouvis. Peut-être que Philippe Quichon ne fait-il d'ailleurs que rêver son envol, mais n'est-ce pas une belle façon justement de vivre des expériences que le réel nous refuse ?

Les questions philosophiques soulevées : Réaliser ses rêves. Le pouvoir de l'imagination.



Réédition à paraître

Questions possibles sur le rêve et l'imagination : Peut-on réaliser tous nos rêves ? Doit-on réaliser tous nos rêves ? Est-on libre de réaliser tous nos rêves ? L'imagination peut-elle nous aider à réaliser nos rêves ? À quoi sert l'imagination ? À quoi ça sert de rêver ? À quoi ça sert de se raconter des histoires ? Expliquez et donnez des exemples pour illustrer vos idées.

Pour aller plus loin

Sur : Réaliser ses rêves. Le pouvoir de l'imagination :

Des albums : *Max et les Maximonstres* de M. Sendak, *Disparais !* de M. Escoffier et M. Maudet, *Capucine fait sa valise* de G. Raison et E. Eeckhout

Une ressource de philosophie avec les enfants : *Le rêve et la réalité* de Brigitte Labbé et François Dupont-Beurrier, Milan, coll. « Les Goûters philo »

La vie rêvée de Papa Quichon

Papa Quichon semble d'humeur mélancolique. Lors d'une balade avec ses 73 enfants, il aperçoit une maison abandonnée qui offre un panorama magnifique sur la nature. Il se prend à rêver qu'il aurait pu vivre une autre vie plus solitaire et contemplative. Aurait-il été plus heureux ? Mais qu'est-ce que le bonheur : est-il fait de petit moment de plaisir, dans la solitude ou au contraire dans la compagnie de ceux que l'on aime ? Dans une philosophie un peu épicurienne, l'album semble aussi nous dire que le bonheur consiste dans l'acceptation sereine de ce que nous avons réussi à construire et non dans le désir souvent vain de ce que nous n'avons pas.

La question philosophique soulevée : Le bonheur.

Questions possibles sur le bonheur :

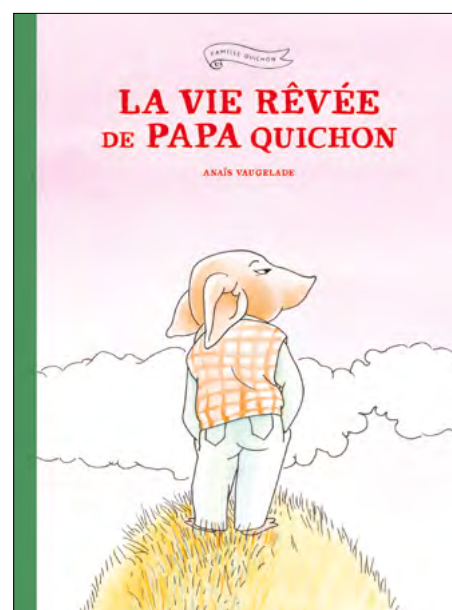
Qu'est-ce que le bonheur ? Que faut-il pour être heureux ? En faut-il peu pour être heureux ? Pensez-vous que l'argent ne fait pas le bonheur ? Le bonheur est-ce se contenter de ce que l'on a ou se battre pour réaliser ses rêves ? Peut-on être heureux sans les autres ? Pourquoi n'avons-nous pas la même vision du bonheur ? Expliquez et donnez des exemples pour illustrer vos idées.

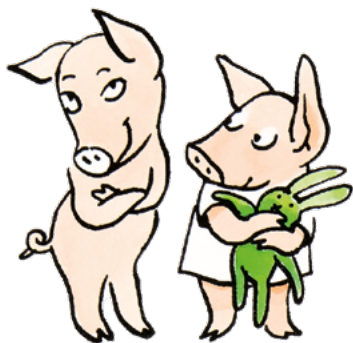
Pour aller plus loin

Sur le Bonheur :

La boîte à bonheurs de C. Norac et C. K. Dubois, *Hector est heureux* de P. Dunbar, *Rien que toi* de S. Grindley et C. Chauffrey, *Le livre des petits bonheurs* de H. Eparvier et S. Bravi

Une ressource de philosophie avec les enfants : [Revue Philéas et Autobule, « Que faut-il pour être heureux ? », n°45](#)





En famille : philosophons avec nos enfants !

« Est-ce que le premier homme avait une maman ? », « Est-ce que c'est normal d'avoir peur ? », « Est-ce qu'on peut réaliser tous nos rêves ? », « Pourquoi on ne peut pas faire tout ce que l'on veut ? », « Est-on obligé d'aimer tout le monde ? » etc.

Tous les parents savent à quel point les enfants sont des philosophes en puissance ! Ils sont dans une expérience philosophique fondamentale que l'on appelle « l'étonnement devant le monde ». Le philosophe grec Aristote disait que ce qui distingue les êtres humains des autres animaux, c'est justement cette capacité enfantine à s'étonner et s'interroger. Les questions philosophiques que nous posent les enfants sont souvent déroutantes, angoissantes, elles soulèvent des interrogations qui peuvent mettre les adultes mal à l'aise. Car, par nature, c'est une question qui n'a pas de réponse scientifique, définitive et absolue, elle est forcément complexe et il y a plusieurs façons d'y répondre. Partir d'une histoire est une bonne façon d'aborder les questions philosophiques. Parler de la mort, de la liberté, de la justice à partir d'un récit permet de prendre du recul avec le réel, le vécu, l'actualité et de pouvoir discuter de façon sereine. Les albums permettent toujours d'instaurer une bonne distance affective pour aborder avec délicatesse et humour ces grands sujets qui font le quotidien des enfants. Aimer les histoires, aimer se plonger dans les mondes de l'imaginaire est universel. Toutes les civilisations inventent des récits qui à la fois nous divertissent, nous amusent, nous aident à oublier nos soucis, mais qui aussi, au contraire, nous font réfléchir et nous permettent de mieux donner sens à notre expérience du monde.

La série « La famille Quichon » offre un univers merveilleux pour aborder avec les enfants des thèmes délicats et complexes comme le bonheur, le rêve, l'adoption, l'amour, la jalousie, la différence...

Le moment de la lecture est toujours un moment privilégié avec les enfants. Bien installés, confortablement dans un cadre sécurisant, la lecture de l'histoire permet d'instaurer des petites pauses de convivialité, d'amour et de confiance – comme des petites oasis dans notre quotidien – où l'on peut prendre le temps de se poser ensemble pour partager un imaginaire et discuter sereinement. Les enfants ont besoin de ces moments pour grandir, sentir qu'ils sont écoutés dans leurs questionnements et qu'ils peuvent trouver, dans les histoires et les discussions en famille, des ressources pour avancer dans la vie.

Chaque album de la série peut ainsi donner l'occasion d'un petit « goûter philo » en famille : autour d'un chocolat chaud, on lit l'histoire et on discute avec les enfants des thématiques qui y sont soulevée. Comme dans *Le premier frère de Mimi Quichon* qui aborde avec beaucoup de poésie le sujet de l'adoption et des liens familiaux (Ça veut quoi être une famille ? Quelle différence y a-t-il entre aimer ses parents/aimer ses amis/aimer son amoureux/son amoureuse et même aimer le chocolat ?). Ou avec *Maman Quichon se fâche* qui démine la question de la colère et des tensions qui existent inévitablement dans la vie de tous les jours (Maman Quichon a-t-elle raison d'être en colère ? Est-ce que ça peut être normal d'être en colère ? Quand on se dispute est-ce que ça veut dire qu'on ne s'aime plus ?)

Les livres sont comme des amis qui à la fois nous amusent, nous divertissent, nous font voyager mais aussi qui nous aident à grandir, à mettre des mots sur les émotions, et à mieux apprivoiser le monde.

